

Article

« Fécondité et besoins de réalisation personnelle »

Évelyne Lapierre-Adamcyk

Cahiers québécois de démographie, vol. 8, n° 2, 1979, p. 3-13.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600787ar>

DOI: 10.7202/600787ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Cahiers québécois de démographie
Vol. 8, no 2, août 1979

LAPIERRE-ADAMCYCK, Evelyne : Fécondité et besoins de réalisation personnelle

RÉSUMÉ

Nous vivons dans un régime de faible fécondité et cela nous est sans doute imposé par les forces économiques et sociales. Cependant, la variété des comportements individuels reste très grande, de sorte qu'il n'est pas illusoire de rechercher des liens entre les besoins de réalisation personnelle et le fait d'avoir des enfants.

Plusieurs besoins psychologiques peuvent être satisfaits par le fait d'avoir et d'élever des enfants, mais ces besoins peuvent aussi être satisfaits par d'autres moyens qui ne comportent pas nécessairement autant de contraintes et de responsabilités que les enfants. Pour essayer de comprendre cette remise en question de l'enfant comme source de satisfaction et d'épanouissement personnel, il faut replacer le problème dans l'évolution historique de la famille et plus particulièrement du rôle de la femme: l'industrialisation, en forçant les hommes à sortir de leur milieu familial pour travailler et gagner leur vie, a enlevé à la famille sa fonction de production économique et, par conséquent, a profondément modifié le rôle de la femme, l'a vidé de sa dimension économique. De plus, la baisse de la fécondité, imposée par les mécanismes socio-économiques, représente une transformation du cycle de la vie des femmes et des familles. La vie de la femme ne peut plus se définir uniquement par son rôle de mère.

Les Québécoises, quant à elles, sont profondément attachées à leur rôle d'épouse et de mère, cependant de moins en moins elles croient ce rôle unique et complètement satisfaisant. La Québécoise est toutefois encore réticente à se redéfinir pour entrer dans de nouveaux rôles qui eux aussi présentent leurs exigences, d'autant plus lourdes que celles du rôle d'épouse et de mère ne sont pas automatiquement allégées.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 8, no 2, août 1979

FÉCONDITÉ ET BESOINS DE
RÉALISATION PERSONNELLE

par

Evelyne Lapierre-Adamcyck*

Jusqu'à maintenant, la psychologie ne s'est pas penchée sur l'analyse des liens entre la fécondité et les besoins de l'individu. Un certain nombre de travaux de recherche effectués par des démographes-sociologues, en particulier aux Etats-Unis, ont tenté de faire apparaître des différences de fécondité associées à diverses caractéristiques psychologiques ou socio-psychologiques. Ces tentatives se sont soldées par des échecs: aucune fécondité différentielle significative n'a été mise en évidence; les caractéristiques socio-économiques des couples demeurent les meilleurs facteurs de différenciation du comportement en matière de fécondité.

* Département de démographie, Université de Montréal. Cet exposé a été présenté en février 1979, lors du colloque "Naître au Québec" organisé par le Conseil des Affaires sociales et de la Famille. Le texte en a été reproduit en entier dans le Rapport des délibérations du colloque du CASF sur le thème "Naître au Québec" février 1979, Dossier, Conseil des Affaires sociales et de la Famille, 1979, Québec, 181 pages, pages 66 à 73.

La réalité socio-économique semble être sous-jacente au niveau de la fécondité qu'on observe à une époque donnée, dans une société donnée. La fécondité très élevée, qui a été le fait de la plupart des sociétés du passé, et encore le fait d'un passé relativement proche pour le Québec, a disparu avec les transformations socio-économiques très profondes qui ont bouleversé l'univers occidental. Nous vivons dans un régime de faible fécondité et cela nous est sans doute imposé par les forces économiques et sociales.

Cependant la variété des comportements individuels reste très grande; donc tous les choix ne sont pas faits à notre place. L'individu a une certaine marge, parfois bien mince, qui lui permet d'être lui-même, d'agir à sa guise, de se réaliser personnellement; au-delà des déterminismes socio-économiques qui sont certes très envahissants, il reste une part plus ou moins grande à la liberté des individus de faire des choix, en particulier dans le domaine de la formation de leur famille.

Le sujet qui nous préoccupe dans cet atelier me semble être le suivant: Quels sont les liens entre les besoins de réalisation personnelle et le fait d'avoir des enfants?

Voyons d'abord ce que la psychologie entend par les besoins de l'individu. Les théories à ce sujet sont nombreuses, certaines particulièrement complexes. J'en ai retenu les éléments suivants:

- l'homme a d'abord des besoins primaires, c'est-à-dire les besoins qui sont fortement liés à sa psychologie: boire, manger, s'abriter, se proté-

ger du climat, satisfaire ses besoins sexuels;

- à un autre niveau, celui-là "psychologique", on trouve les besoins suivants (la liste est longue et j'ai réduit à cinq éléments les besoins essentiels):

- . le besoin d'aimer et d'être aimé, celui de protéger et de chérir quelqu'un;
- . le besoin de se développer intellectuellement;
- . le besoin d'autonomie, d'affirmation de soi;
- . le besoin de se projeter dans un avenir qu'on prépare;
- . le besoin de s'accomplir et de se dépasser.

De la même façon que l'on accepte assez volontiers l'effet d'un déterminisme social et économique qui limite la liberté des individus en matière de fécondité, il est évident que les besoins de l'individu prennent les uns par rapport aux autres une importance plus ou moins grande suivant le type de société et l'époque où les individus vivent. A l'intérieur d'une société à un moment donné, l'importance relative de ces besoins ainsi que les moyens de les satisfaire varieront suivant les classes sociales, le contexte socio-économique et familial. Encore là, cependant, on peut admettre que tout n'est pas complètement déterminé et que chaque individu, selon l'intensité de ses propres besoins, maîtrise une part de son développement personnel.

Dans la liste des besoins psychologiques, on peut facilement identifier des besoins qui seront satisfaits par le fait d'avoir un ou plusieurs enfants, on accepte d'emblée que le besoin d'aimer et d'être aimé, le besoin de se projeter dans l'avenir, même le besoin de s'accomplir et de se dépasser

pourront en grande partie être comblés par le fait d'avoir et d'élever des enfants. On pourrait même ajouter que les enfants, puisqu'ils sont pour leurs parents une source de satisfaction psychologique importante ne sont pas en concurrence directe avec les besoins de réalisation personnelle; ils feraient plutôt partie intégrante des moyens qu'ont les individus de s'accomplir et même de se dépasser.

Disons d'abord que si plusieurs besoins psychologiques peuvent être satisfaits par le fait d'avoir et d'élever des enfants, ces besoins peuvent aussi être satisfaits par d'autres moyens. Ces autres moyens de satisfaction ne comportent pas nécessairement autant de contraintes et de responsabilités que les enfants; ce qui fait diminuer l'attrait relatif des enfants dans une société où la valeur accordée au renoncement et à l'altruisme est bien faible. Bien sûr, on se sera facilement ému et comblé par la naissance d'un enfant, par sa vitalité, par sa joie de vivre, par les diverses étapes de son développement physique et psychologique, par le contact revitalisant de l'adolescent; mais par contre, le défi est grand lorsqu'il faut faire face aux difficultés: que de nuits au sommeil interrompu, que d'inquiétudes au moment des quelques maladies, que d'angoisses face aux difficultés que l'enfant rencontre pour s'adapter à son entourage, que de discussions, que de brisures qui permettront à l'enfant de voler de ses propres ailes! Il n'est probablement pas de liens humains aussi profonds ni aussi épanouissants; il n'est cependant pas de liens aussi déchirants, aussi troublants, aussi "dérangeants"!

Comment alors expliquer la crise de la fécondité vers laquelle nous semblons nous acheminer? Pour essayer de comprendre cette remise en question

de l'enfant comme source de satisfaction et d'épanouissement personnel, il faut replacer le problème dans l'évolution historique de la famille et plus particulièrement du rôle de la femme: l'industrialisation en forçant les hommes à sortir de leur milieu familial pour travailler et gagner leur vie a enlevé à la famille sa fonction de production économique et, par conséquent, a profondément modifié le rôle de la femme, l'a vidé de sa dimension économique; avant l'ère de l'industrialisation, à l'intérieur de la famille qui constituait un projet commun global pour l'homme et la femme, cette dernière était la collaboratrice de son mari dans les entreprises du ménage et souvent grâce à ses activités artisanales contribuait à augmenter la production de la petite entreprise. Ce rôle économique a été retiré à la femme dans la société moderne; non seulement la femme ne produit pas de biens "économiques", il est même devenu difficile d'imaginer la somme de travail nécessaire autrefois pour tenir un ménage, pour nourrir et vêtir les enfants, tellement la modernisation a transformé les activités ménagères. D'un point de vue strictement économique, il est souvent plus avantageux de travailler à l'extérieur et d'acheter produits et services nécessaires au ménage. Le rôle des femmes s'est donc rétréci à la seule dimension d'épouse et de mère, rôle valorisé certes mais dont les aspects contraignants sont tels que les femmes, elles-mêmes, lui nient le pouvoir énorme qu'il représente en particulier dans la formation et l'éducation des enfants; ce rôle a isolé les femmes des activités multiples de la société; se consacrant à leur famille, elles ont été exclues de la vie sociale, économique et politique.

La crise d'identité que traverse la femme, largement provoquée par l'évolution économique que nous venons d'évoquer est amplifiée par l'évolution

démographique. L'explosion démographique des cent dernières années devait entraîner une baisse de la fécondité; de plus le développement d'une technologie contraceptive efficace permet aux couples d'avoir aussi peu d'enfants qu'ils le veulent. Les couples doivent et peuvent avoir peu d'enfants. Cette baisse de la fécondité, largement imposée par les mécanismes socio-économiques, représente une transformation du cycle de la vie des femmes et des familles. Voyons de façon schématique comment se présente la vie reproductive suivant deux époques, l'une bien avant l'industrialisation, l'autre vers laquelle nous semblons nous acheminer.

| | Ancien régime | Nouveau régime | Rapport nouveau/ancien |
|---|---------------|----------------|------------------------|
| Espérance de vie à la naissance | 30 | 75 | 2.50 |
| Âge au mariage | 18 | 23 | 1.28 |
| Âge à la naissance du dernier enfant | 40 | 30 | 0.75 |
| Nombre d'enfants | 6 | 2 | 0.33 |
| Années entre mariage et naissance du dernier enfant | 22 | 7 | 0.32 |
| Nombre d'années entre naissance du dernier enfant et 65 ans | 18.7 | 33.6 | 1.80 |

Tiré de Massimo Livi-Bacci, "Le changement démographique et le cycle de vie des femmes", in Le fait féminin, Fayard, 1978, p. 476-477.

L'allongement de la vie, la réduction de la période où la femme a ses enfants, la longue période qui suit la naissance du dernier enfant, tous ces facteurs font que la vie de la femme ne peut plus se définir uniquement par son rôle de mère et que ses besoins de réalisation personnelle ne peuvent

plus être satisfaits par la maternité.

A l'ancien régime correspondait pour la femme une série de rôles bien définis dont l'accomplissement contribuait à satisfaire plusieurs besoins d'ordre psychologique surtout des besoins primaires et affectifs.

Avec l'avènement de la société industrialisée et surtout avec la richesse qui a suivi la deuxième guerre mondiale, la femme voit ses rôles perdre de leur signification et de leur importance. C'est cette évolution qui débouche, non seulement sur une remise en question des besoins de réalisation de la femme, mais sur une crise du couple, de la famille. D'une part, la femme ne veut plus et ne peut plus se satisfaire d'un rôle de mère qui ne l'occupe plus qu'une courte période de sa vie, et qui durant cette période, la coupe et l'isole de la vie de la société. Pour éviter cette coupure, la femme réclame un nouveau partage des tâches et des responsabilités familiales avec son mari, qui souvent résiste à revoir ses propres attitudes à l'égard de son rôle d'époux et de père.

D'autre part, en plus d'exiger une redéfinition des responsabilités à l'égard des enfants, de plus en plus de femmes veulent par l'entremise d'une activité à l'extérieur de leur foyer, recréer des liens avec la société; pour la grande majorité il ne s'agit pas de "faire carrière" mais plutôt de contribuer au bien-être de la famille, quand il ne s'agit pas simplement de gagner suffisamment pour vivre décemment.

Avant de terminer, j'aimerais ajouter à ces considérations un peu

théoriques que les observations faites auprès des Québécoises montrent que face aux évolutions que nous venons de décrire, les femmes d'ici restent ambivalentes, surtout si l'on pense aux femmes mariées qui ont entre 30 et 40 ans. Ces femmes, comme celles qui les ont précédées, sont profondément attachées à leur rôle d'épouse et de mère, cependant de moins en moins, elles croient ce rôle unique et complètement satisfaisant. La présence d'un enfant est essentielle à leur vie de couple, mais le nombre nécessaire dépasse rarement 3, plus souvent il correspond à 2.

Il semble cependant que c'est face à la définition des nouveaux rôles, aux nouvelles façons de se réaliser, de satisfaire ses besoins psychologiques que la Québécoise reste désarmée. Les taux d'activité même s'ils ont progressé rapidement, n'ont pas rejoint ceux du reste du Canada. Bien sûr, la situation de l'emploi et des mentalités à cet égard ne stimulent guère les femmes à envahir le marché du travail. Il ne faut cependant pas se cacher que les femmes elles-mêmes sont encore réticentes à se redéfinir pour entrer dans de nouveaux rôles qui eux aussi présentent leurs exigences et leurs contraintes, d'autant plus lourdes que celles du rôle d'épouse et de mère ne sont pas automatiquement allégées.

J'ai tout au long de cet exposé parlé surtout de la femme. Je ne veux pas m'en excuser, même si je crois que la crise de la fécondité, du couple, de la famille ne se résoudra qu'avec le concours des hommes; cependant, c'est présentement la femme, parce qu'elle est directement touchée, qui produira les étincelles, qui mettront en marche les mécanismes qui déboucheront sur un nouvel équilibre.

Les besoins de réalisation personnelle ne me semblent pas nécessairement en concurrence avec la fécondité. Au contraire la venue des enfants et leur éducation comblent pour une majorité de femmes et d'hommes des besoins psychologiques importants. Cependant l'évolution de la société entraîne des transformations dont le rythme n'est pas le même pour les rôles des hommes et des femmes; les tensions ainsi créées ont des répercussions sur les valeurs fondamentales qui permettent aux individus de se définir et de se réaliser.